

# Sur les chemins de l'histoire



**Jean-Pierre Sueur**  
Maire d'Orléans

**12 Avril.** Madame Geneviève de Gaulle-Anthonioz, présidente de l'association ATD-Quart Monde et présidente de l'Association Nationale des Anciennes Déportées et Internées de la Résistance, nous a fait l'honneur d'accepter de présider nos fêtes Johanniques des 7 et 8 Mai prochains. Conformément à l'esprit qui est le leur et aux valeurs qui leur donnent leur signification profonde, nos fêtes seront ainsi placées cette année sous le double signe de la lutte contre l'exclusion et de la fidélité à la Résistance. La lutte contre l'exclusion, parce que telle est la raison d'être de l'association Aide à Toute Détresse-Quart Monde fondée par le Père Joseph Wresinski et que Madame Geneviève de Gaulle-Anthonioz préside depuis 1964. La fidélité à la Résistance, parce que Madame Geneviève de Gaulle-Anthonioz

l'incarne assurément, elle qui fut résistante de la première heure, en 1940, puis déportée au camp de concentration de Ravensbrück. En l'accueillant le 8 mai, notre Ville d'Orléans exprimera sa reconnaissance à l'égard de toutes les femmes qui, comme elle et avec elle, se sont engagées dans les combats de la Résistance, et auxquelles notre pays doit tant.

**18 Avril.** Les fêtes Johanniques au cours desquelles «la moitié de la ville regarde défiler l'autre moitié» ne ressemblent à aucune autre. On a tout dit, tout écrit sur leur singularité. Depuis cinq cent soixante huit ans (excusez du peu), elles ont traversé bien des régimes, biens des crises et des bourrasques. A celles et ceux qui voudraient les changer, je réponds invariablement que lorsque l'on hérite de cinq cent soixante huit années de fidélité, il faut savoir faire preuve d'humilité. C'est une tradition qui nous dépasse et qui est si forte et si ancrée que les nombreuses tentatives de récupération apparaissent toujours illégitimes au regard de l'histoire. Mais j'ajoute souvent, en réponse à mes interlocuteurs, que ces fêtes n'ont jamais cessé de changer, et qu'il ne faut pas craindre de leur donner, chaque année, une vigueur nouvelle. A cet égard, les nombreux concerts qui sont désormais organisés dans chaque quartier sont, comme le marché médiéval, d'heureuses initiatives qui vont dans le bon sens. Lorsqu'une fête n'est plus qu'un rite, ce n'est plus une fête. Et je suis partisan de tout ce qui accentuera le caractère festif de ces journées, dès lors que ce sera dans le respect de ce qu'elles signifient - mais le message des fêtes

Johanniques n'est pas triste, puisque c'est un message de libération et de délivrance.

**20 Avril.** L'année 1937 est celle du centenaire de la publication de la *Jeanne d'Arc* de Charles Péguy. C'est l'occasion de relire ce livre méconnu, écrit rue de Bourgogne, qui recèle les vers célèbres : *Adieu, Meuse endormie et douce à mon enfance...* et au sein duquel le style de Péguy prend forme : c'est un style irritant pour qui ne comprend pas combien cette prose et ces vers procèdent d'un mouvement intérieur, d'un rythme à la fois physique et intellectuel, qui est celui du lyrisme aussi bien que celui de l'indissociable polémique. Prolifique, Péguy sait aussi renoncer aux effets faciles. Ainsi, la première *Jeanne d'Arc* évite-t-elle soigneusement les événements les plus saillants : l'entrevue de Chinon, la bataille des Tourelles, le sacre de Reims, le bûcher de Rouen. Seul compte, au travers de cent dialogues et monologues la question du sens de cette histoire, belle et tragique - la question de ce que Péguy appelle le *mal universel humain*. On retrouve d'une certaine façon, le même perspective, la même économie de moyen, le même refus de l'effet, dans le film de Jacques Rivette.

Mais revenons à Charles Péguy. L'une des scènes triomphantes qu'il s'autorise est celle de l'entrée de Jeanne d'Arc rue de Bourgogne *là où fut écrit le livre* en cette nuit où il y avait tant de torches *qu'il faisait clair comme en plein jour*. Et Péguy écrit ceci : *Tout le monde se pressait pour seulement toucher le bord de ses habits. Moi je la regardais. Je n'ai pas bougé. Je la regardais. Elle a passé toute blanche, toute droite, calme, le regard au ciel.* ■